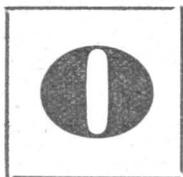


## De l'interprétation et de l'esprit musical contemporain



On comprend dans l'ordre de l'activité artistique différentes phases, chacune représentant un « moment », chacune s'établissant dans les limites d'une démarche individuelle.

Plus ou moins bien favorisée — selon notre façon de voir — que les autres arts, la musique pour se manifester s'entoure de circonstances qui sont pour elle le jeu fortuit de son existence. L'image colorée se communique directement au spectateur. Pour l'auditeur, la musique n'existe que par l'intervention d'un ou de plusieurs acteurs investis de la mission — et de la responsabilité — de dégager les sens divers inclus dans le langage musical et de lui découvrir de nouvelles possibilités d'émotion et de vie.

L'interprétation — tel est le nom sous lequel on désigne habituellement l'acte par lequel renaît la voix des maîtres, — implique donc chez celui qui l'aborde, à côté d'un métier qui ne redoute pas les difficultés de réalisation et d'exécution, une fine pénétration d'âme et une culture capable de reconnaître et d'identifier, à travers l'enchaînement mystérieux des lignes et l'association des formes, les ressorts et les mobiles secrets de la pensée. La recherche de la vérité expressive, sa communication, s'accordent avec les rythmes généraux de l'activité spirituelle.



Trois mots tentent de résumer les possibilités infinies du langage musical : Traduire, Reproduire, Interpréter. On emploie encore un quatrième : Créer, mais peu dans un sens vraiment acceptable. On ne dit pas créer une Sonate. Et pourtant, mieux que le geste et la déclamation scéniques, la détermination d'une attitude d'âme fuyante et insaisissable, comme celle qui s'éveille dans le monde abstrait des sons, équivaut presque à la création de l'instant psychologique.

Négligeons pour le moment la Création musicale, et comparons les termes cités plus haut. Je m'arrête au premier.

Le traducteur est celui qui, informé du mécanisme des langues, s'efforce d'en saisir le mouvement afin d'aider à l'expansion de la pensée : il recherche l'audience d'un plus grand nombre. Le traducteur est un assembleur de « sens ». De l'instrumentiste qui ne fait que traduire avec exactitude les formules du langage sonore, n'exigerons-nous rien au delà des agencements et des recherches du technicien parfaitement sûr des évidences qu'il projette ? Traduire, traditore. Non, sans doute. Il peut ne pas trahir l'œuvre sur laquelle il se penche, et cependant, s'il ne fait que traduire, c'est-à-dire s'il ne fait qu'ajuster de la manière la plus heureuse et la plus harmonieuse les différentes parties d'un ensemble, s'il ne se soucie que de retrouver un sens unique consacré par la tradition sans oser une démarche plus neuve ou tenter une chance plus lointaine, ne peut-on dire que son activité ignore l'au-delà des réalités connues, je veux dire l'étendue des possibles qui se tiennent au fond de toute œuvre d'art ?

Le terme « reproduire » nous satisfait moins encore. Celui qui — ou ce qui — reproduit saisit un temps de ces possibles exprimés, et l'immobilise soudain. Que savons-nous d'une œuvre qui se répète indéfiniment semblable à elle-même ? Il faut bien le redire : l'œuvre musicale n'existe que dans les profondeurs du moment individuel ; elle se recrée sans cesse une atmosphère ; elle est elle-même création continue, état d'âme fait des choses qui passent, qui empruntent aux temps, aux événements, aux attitudes, à la « température » de la conscience, aux nuances de l'inconscient, sa raison et son mode d'être. Que par la meilleure « reproduction », la sublimité d'un moment soit exprimée. Quand nous l'aurons goûtée et comprise, quand nous en aurons joui jusqu'à l'assouvissement, nous serons bien près d'en connaître la satiété.

La reproduction qui fixe l'exaltation d'un instant, qui fait de l'œuvre d'art une perspective spirituelle unique par l'expression, la couleur, et dont plus rien ne tente d'épuiser les virtualités, révèle sans doute un progrès de la technique et de la science humaines ; elle réalise une conquête sur l'univers physique. Mais éludant toutes les possibilités supérieures attachées à la création artistique, elle nous vaut l'insatisfaction profonde et peu à peu une sorte de lassitude insinuées avec la constatation de notre asservissement à la seule éventualité

subie. Et c'est là qu'apparaissent les déficiences de la musique mécanique, même de la plus perfectionnée : elle nous immobilise dans le rayonnement d'une expression, et nous interdit les vues secrètes d'une beauté qui ne doit cesser de s'accorder au jeu complexe de notre existence sous peine de réprouver l'ordre de son harmonieuse réalité.

Traducteur et reproducteur utilisent deux mécanismes. Le premier relève des précisions de l'expérience. Le second tourne inlassablement dans une sphère close des collections d'images et d'actes intérieurs.

\* \* \*

Venons-en à présent aux développements que suggère ce mot : *Interprétation*. Non que son sens embrasse l'ensemble des opérations, des possibilités et des relations qu'il y a lieu de considérer quand on traite un tel sujet. Encore une fois les mots nous trompent souvent à cause d'un sens, d'une image, d'une idée qu'ils ont acquis au cours de leur carrière. Nous n'évoquons leur pureté originelle qu'à travers d'innombrables expériences. C'est pourquoi *Interpréter*, *Interprète* ne répondent pas toujours à une réalité bien précise conçue par notre esprit.

Interpréter, dit-on, c'est expliquer un texte, c'est, armé contre les objections possibles et précédé d'un double flambeau : Intelligence et Amour, descendre en des profondeurs de pensées, s'y mouvoir et en emporter une certitude.

L'acte de l'Interprète implique une intervention individuelle. Cette intervention, nous pouvons la considérer comme se produisant selon des règles et des lois, s'établissant donc sur des bases logiques, et s'identifiant en même temps à des mouvements intérieurs, mystérieux, qui sont les facteurs d'une activité vivante. Elle est assez puissante en certains cas pour éclairer une œuvre imparfaite ou confuse ; en d'autres, pour rendre supportable une œuvre médiocre ou insignifiante.

L'interprétation est un moment de l'activité artistique qui réalise une part — dans l'instant que nous vivons — des possibilités de l'œuvre d'art.

La musique ne se définit pas : elle ne définit pas davantage (1). Quand nous lui demandons une explication de l'âme, des sentiments, de l'être enfin dont elle porte les nuances insaisissables et la sève profonde, elle nous propose des images, des réminiscences dont la fantaisie n'exclut jamais la beauté.

La réduction de ces images, de ces sentiments, s'entendent dans un moment qui contient la totalité d'un plaisir esthétique et qui n'en épuise pas les possibilités. L'être récepteur doit sans doute se trouver dans les dispositions requises pour se sentir « pris » par le fluide mystérieux. Mais l'interprétation auditive dépend en grande partie de la qualité de l'audition elle-même. L'interprète, pour nous, c'est l'artiste qui, penché sur le feuillet ou le manuscrit couvert de notes s'efforce de dépasser sa propre habileté technique et jusque ses préférences, pour provoquer le jaillissement généreux de la vie qu'il sent sourde aux profondeurs. Ce qui ne veut pas dire que l'art exige de la part de l'artiste un renoncement total, le détachement humble, l'asservissement aux formes de pensée assez fixées par une tradition pour n'être plus un sujet de contradiction... Mais il réclame une dignité parfaite dans le goût et une intelligence intuitive avide et curieuse. Il y a des frontières qu'il faut connaître et, d'autres fois, franchir. L'interprète digne de ce nom a le sens aigu des nécessités de l'œuvre en présence de laquelle il se trouve : il doit s'immerger en elle, s'identifier aux mouvements qu'elle impose sans toutefois méconnaître la valeur du primat de culture.

S'il en est ainsi, l'interprétation coordonne des actes volontaires formés à la lumière de la conscience et les expériences mystiques emmagasinées dans les profondeurs de l'être. A travers l'émotion individuelle, l'œuvre d'art se charge d'états d'âme et d'intentions. Elle reprend une à une toutes les impulsions du sentiment, toutes les nuances de l'impression dont elle était parvenue à capter la vibration. En établissant une communication entre son existence originelle et nous, elle se retrouve mêlée au rythme de la vie universelle.

(A suivre.)

Albert LAURENT.

(1) « Poésie, musique, c'est même chose... Je veux bien. Mais la musique pure ne paraissant pas moins mystérieuse que la poésie, je me demande si ce n'est pas là définir l'inconnu par l'inconnu ! » (H. Brémond. *La poésie pure*. Lecture faite en séance publique des cinq Académies, 1925).